# Évolutions culturelles et ritualités funéraires

Éric Crubézy1, Chahrazed Labba, Ameline Alcouffe, Alexandre Riberon, et Anne Boyer,

## 1Centre d’Anthropologie et de génomique de Toulouse – Université Toulouse III

## Institut universitaire de France

### Résumé

Afin de participer à une meilleure compréhension des sociétés et de la façon dont elles sont apparues, se sont maintenues et se sont transformées, nous étudions les processus de transmissions culturelles et les mécanismes qui les sous-tendent dans les sociétés du passé à partir des ensembles funéraires. Nous avons choisi les ensembles funéraires car ils comportent des ensembles clos, souvent déposés en une fois, et à l’intérieur desquels on peut parfois établir une chronologie assez fine, notamment lorsque des relations de parenté sont connues (paléogénétique). Par ailleurs les rites funéraires, destinés entre autres à transformer le mort en défunt, comportent une part de stabilité – côté conservateur – afin que tout un chacun puisse les suivre, tout en s’adaptant aux évolution sociétales – côté innovation – sous peine de ne plus pouvoir remplir leurs fonctions car non-adaptés.

Le côté « conservateur » s’explique pour l’essentiel de deux manières : (i) Pour un événement qui va avoir une partie publique, la pression de groupe (habituellement conservatrice) est forte. (ii) Pour les enfants devenus adultes qui vont superviser ou suivre les rites, il est courant de reproduire ce qui a été vu antérieurement ce qui participe au concept suivant lequel les morts vont rejoindre une communauté dans laquelle ils s’inscrivent.

Les innovations sont liées à différents facteurs. (i) L’économie du moment ou de la famille qui a pu faire évoluer la mode vestimentaire par exemple, et la façon dont sera présenté(e) le ou la défunt(e). (ii) Une rupture sociétale profonde qui peut entraîner une volonté de faire évoluer de façon significative les rites de passage. Cette évolution culturelle – fruit des processus de transmission – est approchée à partir du traitement de différents « motifs » prenant notamment en compte l’activité rituelle et les éléments matériels.

Deux exemples issus de contextes culturels et écologiques différents seront explicités, celui d’une nécropole Xiongnu de Mongolie (100 avant J.-C. – 100 après J.–C.) pour laquelle nous avons, en plus des éléments culturels, les structures de parenté, celui d’un ensemble funéraire prédynastique (Égypte, 4 000 avant J.-C. 3 000 – avant J.–C.) avec 500 tombes bien conservées et une chronologie fine. Les méthodes mises en œuvre relèvent de l’intelligence artificielle et des phylogénies culturelles. Les résultats changent notre perception de l’évolution culturelle dans les sociétés du passé en mettant en évidence ses modes de transmission. Par ailleurs, les méthodes proposées ont pour but d’être appliquées sur de très nombreux ensembles funéraires dont des centaines sont fouillés chaque année dans le monde et souvent sous-exploités.

#### **Mots-clés** : évolution culturelle, rites funéraires, phylogénies, intelligence artificielle, Égypte